

EXIL À LONDRES: DUELS ENTRE LES PROSCRITS (1) ...

Au moment même où j'apprenais avec une vraie joie que Mme Roland, sortie enfin des griffes des bonnes sœurs du Bon-Pasteur, chargées jusqu'à présent de la tenir en geôle, se trouvait à Sétif, jouissant d'une liberté relative, un terrible drame se passait parmi nous: Barthélémy tuait - en duel - Frédéric Cournet.

Notre camarade Brissot, de l'Yonne, un des témoins de Barthélémy - vient de nous raconter les détails du duel à Déjacque et à moi, chez Perrin, un proscrit de l'Yonne aussi, employé comme secrétaire à la *Société française* (2).

D'après le récit que nous fait Brissot, voici comment se serait passée cette affaire, pendant depuis plus de trois semaines déjà et sur laquelle circulent plusieurs versions différentes.

Au moment de partir pour Londres où il allait rendre visite à Ledru-Rollin, un peu avant le coup d'Etat, Cournet fut chargé d'une commission pour Barthélémy, ouvrier mécanicien, condamné sous Louis-Philippe aux travaux forcés pour tentative de meurtre sur un agent de police.

Amnistié après Février, puis de nouveau condamné aux travaux forcés pour participation aux journées de Juin, Barthélémy s'était réfugié à Londres, après son évasion du *Cherche-Midi*, en compagnie du docteur Lacambre, la nuit qui suivit leur condamnation à tous deux.

Fanatique partisan de Louis Blanc, Barthélémy était au plus mal avec les rollinistes lors de l'arrivée de Cournet.

Les amis de ce dernier le dissuadèrent de faire la commission dont il s'était chargé, lui affirmant que Barthélémy vivait de la prostitution de la femme avec laquelle il était en ménage.

Bien que cette femme eût en effet des allures assez suspectes, cependant, de l'aveu de la plupart des proscrits d'alors, cette assertion était une abominable calomnie (3).

De retour à Paris, Cournet fit part de ses scrupules à la personne qui avait eu recours à son obligeance, et cette personne, à son tour, demanda des explications à Barthélémy.

Dans cette circonstance et alors qu'il ne savait des faits reprochés à ce dernier que ce que des adversaires lui en avaient dit, Cournet eut assurément grand tort de les colporter et de s'en rendre ainsi l'éditeur responsable.

(1) Titre de l'extrait choisi par *Anti.mythes*.

(2) Composée surtout de commerçants dont certains ont dû quitter la France pour des motifs étrangers à la politique. (*Note de l'auteur*).

(3) Dans les dernières années de l'Empire, la Fernande se maria avec un agent de police bien connu des blanquistes. (*Note de l'auteur*).

Dès que Barthélémy eut connaissance des propos que Cournet tenait sur lui, il jura de se venger. Il partit aussitôt pour Paris.

C'était au moment même du coup d'Etat.

Obligé de battre en retraite, la fuite en Angleterre étant devenue presque impossible, il se réfugia en Suisse.

C'est à Genève qu'il apprit la présence de Cournet à Londres. Il s'empressa de venir l'y trouver.

A peine arrivé il déclare à qui le veut entendre qu'il est venu pour «*tuer Cournet*», à moins que celui-ci ne se rétracte publiquement. Entre deux hommes de cette trempe, n'ayant jamais marchandé leur vie, toute conciliation était impossible. Trois semaines y furent employées en vain.

Une rencontre près de Windsor fut arrêtée entre les citoyens Alain et Baronnet pour Cournet; Mor-nay et Brissot pour Barthélémy.

Ils réglèrent en commun les conditions du duel, conditions acceptées par les deux adversaires.

Placés à trente pas l'un de l'autre, armés de pistolets de combat, ils avaient la double faculté de tirer à volonté et d'avancer chacun de dix pas. Trois balles devaient être ainsi échangées. - A défaut de résultats graves, le duel devait se continuer au sabre-épée jusqu'à ce que l'un des adversaires fût hors de combat.

La rencontre eut lieu à Eghom, entre Richmond et Windsor. Les péripéties en furent terribles.

Au signal donné par les témoins, Cournet s'avance de dix pas vers son adversaire, qui demeure immobile, et tire. La balle effleure seulement l'oreille de Barthélémy.

Alors celui-ci fait à son tour les dix pas auxquels il a droit.

- *Une dernière lois, voulez-vous vous rétracter?* demande Barthélémy à son adversaire.

- *Tirez donc*, répond Cournet.

L'arme rate. Amorcée de nouveau, elle rate encore.

- *Prenez mon pistolet*, dit Cournet, *il ne ratera pas, lui.*

D'accord avec les témoins, l'échange a lieu et le pistolet de Cournet, rechargé, est remis à Barthé-lémy.

- *Rétractez-vous*, dit encore celui-ci.

- *Tirez donc, nom de Dieu!* s'écrie Cournet irrité.

Le coup part. Cournet fait un demi-tour sur lui-même et tombe comme une masse.

La balle lui a traversé le poumon gauche.

On transporte le corps dans une taverne voisine. Le cœur bat encore, mais l'agonie commence. C'est l'affaire de quelques heures seulement.

Craignant d'être arrêtés par les constables, Barthélémy et les quatre témoins repartent précipitam-ment pour Londres laissant le moribond aux soins de son ami le docteur Gasperini (4). Cinq heures après environ, Cournet expirait sans avoir pu dire un mot.

A peine arrivés à *Waterloo station*, Barthélémy et les quatre témoins sont arrêtés au moment même où ils descendaient du train. Par un véritable hasard, les constables, en voulant entourer leurs prisonniers, laissèrent échapper Brissot,

Le soir même il partait pour New-York, s'exagérant peut-être les risques qu'il courait à ce propos. - Il est vrai qu'en Angleterre, l'homicide par le duel est considéré comme un meurtre ordinaire (5).

Cette lugubre histoire est vivement commentée et soulève parmi nous d'irritantes discussions.

Les Rollinistes, amis de Cournet, crient stupidement à l'assassinat, sans paraître se douter qu'ils flétrissent du même coup ceux de leurs amis qui, comme témoins du défunt, ont accepté les conditions rigoureuses de la rencontre et en ont assumé toutes les responsabilités. - D'un autre côté certains amis de Barthélémy témoignent une joie d'assez mauvais goût. Ils sont assez mal vus, même de ceux qui ressentaient peu de sympathie pour Cournet, à cause de son caractère querelleur et de ses allures brutales. - Peu de jours auparavant il s'était laissé entraîner à frapper le pauvre Couturat qu'une blessure au bras mettait hors d'état de se défendre.

Un incident assez bizarre vient encore compliquer l'affaire.

L'enquête du *coroner* a fait découvrir la cause qui avait, par deux fois, empêché de partir le pistolet premièrement remis à Barthélémy.

La cheminée en était obstruée par un petit morceau de chiffon qui s'y était introduit sans doute en le flambant, disent les témoins appelés devant le *coroner*.

Que Barthélémy, imitant Cournet, se fût avancé de dix pas, lui aussi, avant de tirer pour la première fois, c'était lui qui recevait la balle de son adversaire.

C'est alors que les amis de Barthélémy eussent eu beau jeu de crier à l'assassinat.

Gustave LEFRANÇAIS.

(4) Plus connu comme critique d'art musical que comme médecin. (*Note de l'auteur*).

(5) Cependant les témoins furent acquittés par le jury en qualité d'étrangers - Barthélémy seul fut condamné à deux mois de prison pour «*homicide involontaire*». (*Note de l'auteur*).